

Des déclarations sur... l'américanité québécoise

Joseph Yvon Thériault, *Critique de l'américanité. Mémoire et démocratie au Québec*, Montréal, Québec-Amérique, coll. « Débats », 2002, 374 p.

Guy Warin

Number 117, Winter 2002–2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41299ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Warin, G. (2002). Review of [Des déclarations sur... l'américanité québécoise / Joseph Yvon Thériault, *Critique de l'américanité. Mémoire et démocratie au Québec*, Montréal, Québec-Amérique, coll. « Débats », 2002, 374 p.] *Liaison*, (117), 60–60.

Des déclarations sur... l'américanité québécoise Guy Warin

L'Occident abondait en minutes de silence après les attentats du fameux 11 septembre 2001. Peut-être inspiré par le grand instant de recueillement européen, l'académicien français Jean d'Ormesson adressa, par l'entremise du *Figaro*, une «lettre ouverte au président Bush» dans laquelle il écrivait sans ironie aucune : «Vous connaissez le cri qui est sur toutes nos lèvres : "Nous sommes tous des Américains"» En 1982, le sociologue Fernand Dumont publiait, dans les pages du *Devoir*, un texte percutant sur l'américanité québécoise. Son titre : «Parlons américain si nous le sommes devenus!». Bref, que l'on soit un Français ou un Québécois, sans doute que l'Amérique est en «nous»...

Force est de constater que l'américanité et l'américanisation occupent une place centrale au sein du discours contemporain. Depuis les dernières décen-

l'américanité. L'américanité comme empêchement de comprendre la singularité du déploiement d'une nation française en Amérique. L'américanité comme dévoilement des contradictions de la pensée intellectuelle du Québec contemporain. L'américanité comme syncrétisme idéologique révélateur des impasses du Québec moderne.» Dans le circuit auquel son texte nous convie, on croise de pertinentes déclarations sur la pensée de l'américanité québécoise, sur la notion d'hypermodernité, sur l'histoire sans mémoire et la mémoire sans histoire, sur la question du peuple, etc. Il se permet par moments des commentaires houleux sur la façon dont certains historiens franco-québécois pensent la mémoire nationale, critiquant au passage le révisionnisme historique qui (ré)évalue et (ré)écrit le passé québécois à partir «d'une lecture radicale de la modernité» qui «évacue la dimension substantielle

«Ce soir-là un nombre effarant de chats rôdaient dans les hauteurs de la ville. [...] On eût dit un congrès de poésie. Ici Kerouac, là John Lennon et sur le trottoir d'en face Prévert!»

Jacques Godbout, *Une histoire américaine*



nies, les deux processus se trouvent en effet sur les lèvres de tout un chacun : tant des politiciens que des journalistes, tant des universitaires que des représentants des milieux culturels et artistiques. Certains finissent par entremêler les deux concepts — bien que des fervents de l'américanité récusent l'américanisation —, tandis que d'autres les confondent avec ceux de modernité et de modernisation technique. Quand on constate par exemple qu'il peut y avoir, selon une certaine perspective géographico-culturelle, autant de types d'américanité que de chemins qui mènent à la ville du souverain pontife, on se rend compte assez rapidement que l'imprécision des termes est grande.

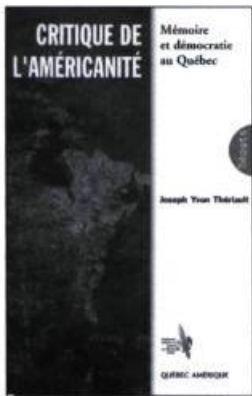
Par les temps qui courent — mondialisation et crises identitaires obligent —, les ouvrages tournant autour des concepts susmentionnés se multiplient; mais ils se font rares ceux qui tentent d'interroger de façon à la fois réfléchie et acerbe l'idéologie de l'américanité. C'est pourtant le cas de *Critique de l'américanité*, un livre dense et exaltant de Joseph Yvon Thériault, professeur titulaire au Département de sociologie et directeur du Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et les minorités à l'Université d'Ottawa, qui s'est vu attribuer, en 1996, le prix France-Acadie pour *L'identité à l'épreuve de la modernité* (Éditions d'Acadie). Avec son récent livre, il fait la lumière sur ce «concept fourre-tout», ce «concept-poubelle» qui, dans le discours de nombreux intellectuels québécois, se manifeste comme un symptôme, et qui, de surcroît, peut mener à de graves impasses d'ordre politique et historique. L'auteur s'explique dans sa présentation : «L'idée première en était d'écrire un document critique, polémique, contre les penseurs de l'américanité : un pamphlet du type *Pour en finir avec*

de la nation française d'Amérique et réduit l'histoire du Québec aux procès d'institutionnalisation de la société moderne».

Dans le paysage intellectuel, Joseph Yvon Thériault, qui ne se complait pas dans la critique facile comme certains universitaires grincheux, refusant autant les propos à l'emporte-pièce que les jugements hâtifs, a le mérite de ramer lucidement à contre-courant. Il choisit même de s'éloigner de l'actualité politique et québécoise et canadienne, de façon à mieux développer ses hypothèses et ainsi à mieux situer ses enjeux. Ce qui, en l'occurrence, est une décision judicieuse. S'appuyant sur des exemples pris dans le champ des études littéraires et des sciences sociales, il constate souvent des contradictions dans l'œuvre de ses collègues, mais n'oublie jamais de saluer les travaux et les efforts de certains précurseurs. Il le fait toujours pour mieux porter un regard critique sur les thèses qu'il approuve ou réfute.

En ces temps d'amnésie et de débandade de la pensée, il est bon de tomber sur un essai d'une telle ampleur, si remarquablement documenté, qui nécessite d'être lu avec lenteur, vu la richesse des analyses et la pertinence des réflexions, et qui comporte assez d'idées pour lancer un véritable débat national autour de ceux qui trahissent la tradition et la diversité culturelle québécoises. Un livre qui a la puissance, la portée et la hauteur d'un phare. En un mot : éclairant! ●

Guy Warin termine actuellement un mémoire de maîtrise en études littéraires sur le phénomène du kitsch postmoderne dans l'œuvre du romancier américain Don DeLillo. Il travaille depuis peu à La Nouvelle Scène, le Centre de théâtre francophone d'Ottawa, en tant que directeur des communications.



Joseph Yvon Thériault, *Critique de l'américanité. Mémoire et démocratie au Québec*, Montréal, Québec-Amérique, coll. «Débats», 2002, 374 p.